

But CLUB



LE HAVRE S'EST INCLINÉ A LILLE, MAIS NON SANS AVOIR LUTTE "A MORT"

Les Havrais se sont battus avec une volonté farouche contre les Lillois. Paluch, l'avant-centre havrais s'est précipité, Angel a sauté, mais la balle passera au-dessus de la barre. Au centre, Poitevin. A gauche, Somerlynck. (Photo A. Richou).

25 francs

16 pages - N° 262

Lundi

9 Octobre 1950

Afrique du Nord,
avion .. fr. 30

Espagne, pes. 2.50

Une exclusivité But CLUB

*Du Fournil Paternel
AU SOMMET DE L'ÉCOLE*

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

BERNARD GAUTHIER M'A PORTÉ LE COUP LE TOUR 49 ET JE SUIS RENTRÉ A SAINT-

Le Tour de France approchait. Je savais de longue date que Georges Cuvelier, appelé à diriger l'équipe tricolore, me faisait confiance. C'était logique, puisque l'année précédente et, malgré les handicaps divers et une mésentente totale j'avais mis à mon actif un Tour de France plus qu'honorable. Mes performances médiocres dans les classiques de la route ne laissaient pas de m'inquiéter. Je menais cependant une vie bien réglée. Et je pédalais... sans pédaler; jusqu'au moment où la défaillance s'abattait sur moi, il me semblait rouler avec une véritable aisance. — L'important, c'est que tu sois à l'aise dans le Tour, n'est-ce pas? me disait mon père lorsque je lui faisais part de mes hésitations. A Monthéry, je n'eus plus cette appréhension de la côte Lapize qui m'avait paralysé deux ans auparavant, et je n'eus qu'une peine relative à être du groupe qui sprinta... derrière Jean Rey. Noyé dans la foule qui assiégeait le nouveau champion de France, je regardais Jean Rey, radieux, escalader les marches du mirador pour recevoir le maillot tricolore. — C'est ce maillot qu'il me faudrait, murmurai-je. Champion de France professionnel...! Qui sait? J'aurai peut-être ma chance un jour... J'ignorais alors n'avoir que douze mois à attendre, rien qu'une petite année... Quelques jours plus tard, nous fûmes réunis par Georges Cuvelier, assez satisfait de son équipe qui avait bonne allure sur le papier. Mes compagnons du Tour 49 allaient être les « habitués » : Vietto, Teisseire et Apo Lazarides, auxquels Cuvelier avait adjoint des hommes en forme comme Diot, Deprez, Lucien Lazarides (vainqueur récent du Circuit des Six-Provinces et

du Critérium du Dauphiné Libéré), Bernard Gauthier, Geminiani, Guy Lapébie qui méritait largement cet honneur pour sa place de premier Français l'année précédente et le « boute-en-train » Chapatte. Théoriquement, cette formation était de taille à accomplir des étincelles. La bonne entente semblait d'autant plus devoir régner entre nous que Georges Cuvelier, dans le but d'éviter le retour des incidents de 1948, dus en partie à l'esprit trop personnel de Jean Robic, avait décidé de se passer de ses services. Cependant, et sans pouvoir me l'expliquer, j'étais inquiet... inquiet...

Deux beaux Tours l'un après l'autre

Avec le recul et parce que l'expérience m'a, depuis, appris beaucoup de choses, je sais aujourd'hui ce qui clochait en moi. A l'époque, je ne pouvais vraiment pas croire que le Tour 48 m'avait marqué profondément au point que je puisse en ressentir les effets nuisibles onze mois plus tard. J'essayais pourtant de chasser de mes pensées l'opinion émise par l'ancien « Roi » du Tour André Leducq, opinion que j'avais lue bien souvent et qui se résumait à ceci : — On ne peut pas faire deux beaux « Tours » l'un après l'autre... Les exemples personnels qu'employait Leducq pour illustrer sa théorie étaient évidemment frappants : — J'ai été très à mon aise en 1928, malgré mon inexpérience, puis quelconque en 1929; gagnant en 1930, mais ne trouvant pas le coup de pédale en 1931; gagnant en 1932, mais « minable » en 1933... Néanmoins, l'historique du Tour ne manquait pas de très beaux « doublés », comme ceux de Bottechia en 1924 et 1925 et de Nicolas Frantz en 1927 et 1928. Lorsque j'en avais parlé à André Leducq, ce dernier avait trouvé d'autres arguments convaincants. — En ce temps-là, ce n'était pas la même chose. Les étapes étaient longues, les séances de train usaient moins les hommes que les échappées-éclair des Tours actuels. J'étais ébranlé. Malgré tout, je l'assure, je ne partais pas dans ce Tour 49 battu d'avance. Si j'avais eu le pouvoir de lire l'avenir, je fus resté tranquillement chez moi ce 30 juin 1949, au lieu de me rendre à Livry-Gargan; je me serais ainsi évité des déboires et des soucis.

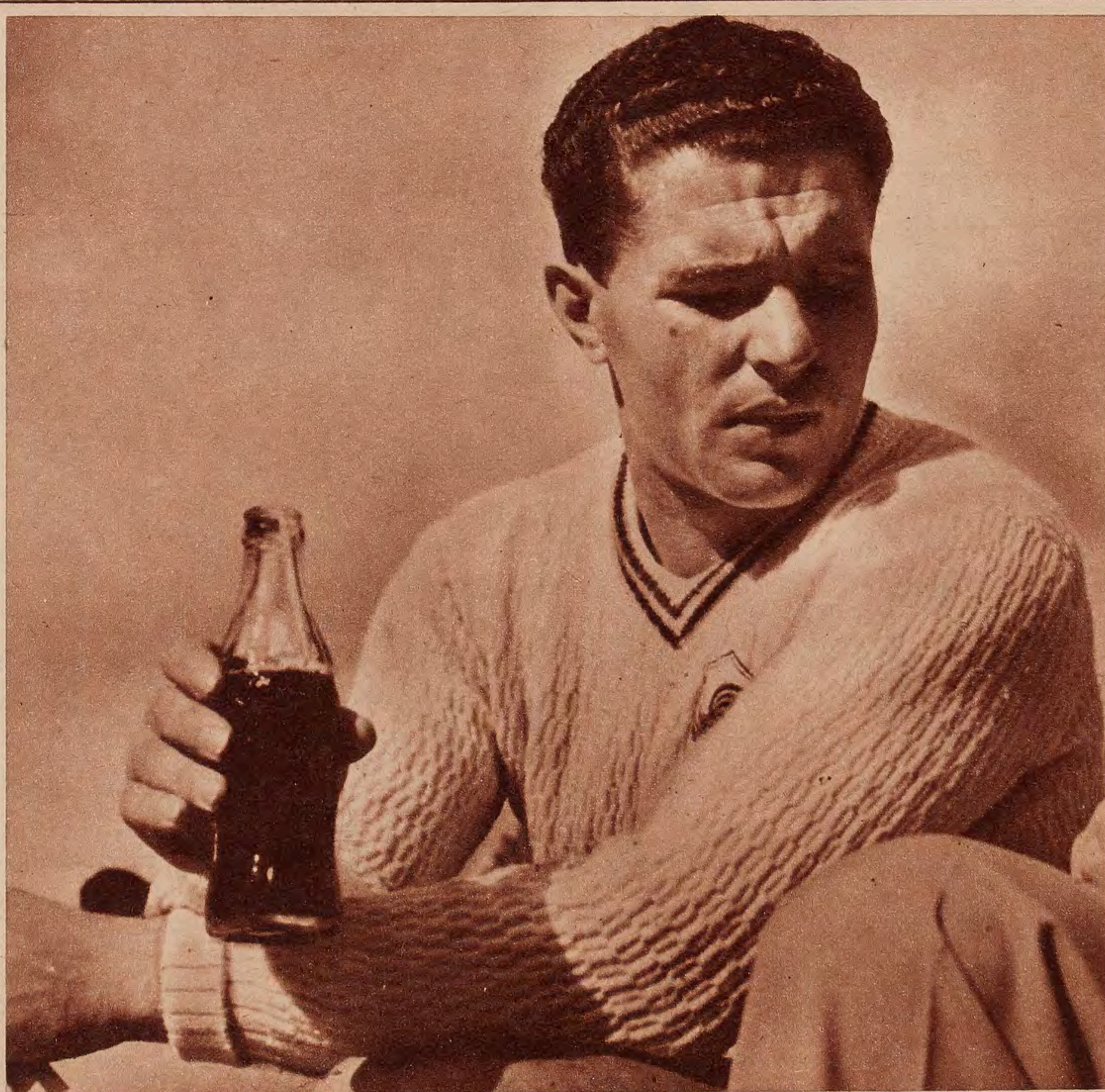
Il faisait beau. Le parcours relativement court mais sinueux de la première étape, Paris-Reims, était parfait pour une mise en jambes. Georges Cuvelier m'avait laissé entendre que si je faisais preuve de bonne condition, je n'aurais rien à craindre en ce qui concernait le dévouement de mes équipiers. De ce côté, j'étais à peu près rassuré. Il y avait déjà près de deux minutes que mon ami et équipier de marque Dussault était arrivé lorsque je pénétrais au sein du gros peloton sur la piste de Reims. Je n'avais pas fourni de très gros efforts. Sur Reims-Bruxelles, étape au cours de laquelle mon camarade Lambrecht se distingua en battant Marinelli qui commençait à montrer le bout de son nez, je n'eus d'autres ressources que de rester sagement dans un groupe où la plupart des membres de l'équipe de France me tenaient compagnie. Le surlendemain dans la fournaise, j'atteignis Boulogne avec le peloton, plus de 7 minutes derrière le trio Callens-Marcelak-Mathieu. Encore une fois, je n'avais pas eu l'énergie de tenter quelque chose. Tout en roulant, je remuais mes idées : — C'est drôle, l'an dernier, je n'étais jamais aussi heureux que lorsque j'avais réussi une échappée. Manquerais-je de courage? Sourdement, une idée s'implantait en moi : — André Leducq aurait-il raison? Un an sur deux... un an sur deux...

Chaque jour plus en plus mal...

Je ne souffrais pas vraiment. Je suivais même assez facilement tous les trains imposés mais, dès qu'un démarrage secouait le groupe, je ne me sentais pas les moyens physiques de jouer un rôle de premier plan. Moralement, c'était très déprimant. L'étape Boulogne-Rouen allait m'apporter la preuve que, décidément, « quelque chose » ne tournait pas rond. Tandis qu'à l'avant, très à l'avant, Teisseire, Marinelli et Diot se débrouillaient très bien dans une fugue qui donnait le maillot jaune à Marinelli, je terminais en... 75^e position. J'essayais de prendre mon mal en patience. — Ça ira mieux demain. Et puis, je vais me retrouver dans la montagne... Je regagnerai des places. Hélas! rien n'allait mieux, au contraire, vingt-quatre heures plus tard, et la fameuse échappée qui vit la chute de Marinelli et de Coppi et la défaillance morale de ce dernier (il fut à deux doigts de l'abandon) m'obligea à encaisser la bagatelle de 18 minutes supplémentaires de retard.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Le Tour de l'Ouest m'a fait comprendre que je n'étais pas « fini »



ANDRÉ OSTERBERGER RETROUVE SA GRANDE FORME

André Osterberger, sélectionné pour la rencontre d'athlétisme France-Finlande, qui s'est déroulée à Colombes, le 1^{er} octobre, a prouvé à ses admirateurs et à ses amis qu'il était toujours un grand champion du lancer du marteau. Avec 51 m. 66, Osterberger améliore le record de France et se classe le premier de sa spécialité. Voici une récente photographie de notre recordman, qui, tout en se désaltérant avec Coca-Cola, semble déjà réfléchir à de nouvelles performances. (Photo A.D.A.L.)

DE GRACE DANS MÉEN DÉMORALISÉ

Mon compte était bon. Comment pourrais-je jamais remonter un tel handicap, même si ma condition allait en s'améliorant ?

J'étais sans force; mes jambes tournaient machinalement, mais la moindre réaction brutale m'était impossible; non seulement je devenais, chaque jour, un homme un peu plus fatigué, mais, ce qui était plus terrible à mes yeux, je ressentais mon inutilité.

— Passe encore d'avoir perdu toute ambition personnelle, songeais-je le soir dans mon lit, lorsqu'il m'arrivait de trouver difficilement le sommeil; mais je ne me sens même pas capable d'aider à la victoire d'un de mes équipiers !

Cela tournait au désastre.

Sept minutes de retard dans Saint-Malo-Les Sables...

Bien plus encore, dans l'étape contre la montre, sur les 92 kilomètres des Sables-La Rochelle, que Coppi avait enlevée, avec aisance, devant Kubler et Van Steenberghe.

Seul sur les routes toutes plates de Vendée, j'avais pu, tout à loisir, ruminer ce que je considérais comme ma déchéance.

J'essayais vainement de comprendre les raisons qui me transformaient, à 24 ans, en coureur aux forces déclinantes.

Je me raccrochais sans cesse à l'espoir de voir subitement ma forme me revenir.

L'étape de Bordeaux, où une furieuse bataille se déclencha, mais dans les derniers kilomètres seulement, me permit de souffler un peu.

Nous étions bien soixante à défilier sur le ciment bordelais, deux minutes après le sprint mouvementé qui avait opposé Guy Lapébie à Van Steenberghe.

Marinelli était toujours maillot jaune.

Sa minuscule silhouette m'obsédait. Son bonheur éclatait. Et je l'enviais de se sentir la responsabilité du leader.

Comment allais-je me comporter dans la montagne? J'en avais des sueurs froides rien que d'y penser.

L'échappée qui vit Caput enlever l'étape Bordeaux-San Sébastien devant Ockers, Pezzi, Demulder et Dupont me mit K.O. une fois de plus. J'avais été « oublié » et mon retard dépassait 20 minutes à l'arrivée.

Dans une étape réputée facile...! J'en aurais pleuré... Cette fois, c'était bien le déclin!

Le coup de grâce...

Le coup de grâce m'était donné le lendemain dans la très dure étape San Sebastian-Pau.

La veille, Georges Cuvelier avait mis l'équipe tricolore en garde.

— Il y a des hommes mal en point parmi vous (il n'avait pas besoin de préciser lesquels). Il se peut que leur défaillance ne soit que passagère. Pourtant, il faut les ménager et je vous demande de ne pas lancer d'attaque, mais, au contraire, d'entretenir une course négative afin d'empêcher des échappées qui mettraient certains des nôtres en péril. Compris ?

Tout le monde fut d'accord.

J'écoutais avec tristesse ces recommandations...

La veille, Bernard Gauthier s'était entraîné en ma compagnie, finissant aussi attardé que moi.

Il n'était guère plus brillant que moi; et pourtant ce fut lui qui, oubliant les consignes de Cuvelier, déclencha, par une courte fugue qu'il ne put poursuivre, l'échappée qui lança vers Pau le trio de rouleurs formidables que constituaient Magni, Fachleitner et Impanis. (Biaggioni, qui avait pris le sillage de ce « train bleu », s'était laissé remorquer.)

Les conséquences de ce coup de folie furent, on s'en souvient, catastrophiques. Immédiatement relégué à l'arrière, tant l'allure était devenue rapide, je fus bien vite en détresse... et je n'étais pas le seul. Bernard Gauthier se trainait, payant son coup de tête; Guy Lapébie ne pédalait plus que d'une jambe; Maurice Diot et Danguillaume, qui avaient été retardés par des crevaisons étaient eux aussi menacés par l'élimination.

La chaleur accablante et des ganglions à l'aine dus à mon immense fatigue me faisaient cruellement souffrir.

A quoi bon continuer dans ces conditions? L'abandon me parut une issue... Mais il n'est pas aisé d'abandonner dans le Tour de France. Que penseraient mes équipiers, mon directeur sportif, mes amis? A mi-parcours, mon retard était tel que mon élimination ne faisait plus l'ombre d'un doute. Mon dernier espoir de tenir quand même et d'attendre des jours meilleurs s'écroulait.

Et je me suis retrouvé en voiture, triste à mourir, désespéré.

Un tas d'idées sombres me passaient dans la cervelle.

— Peut-être ne suis-je en réalité pas fait pour ce métier terrible. J'ai eu des illusions; je ne suis qu'un petit coureur que la chance a favorisé l'an dernier...

Et je ruminais des projets :

— Après tout, il n'y a pas que le métier de coureur cycliste qui nourrit son homme. Si je prenais une boulangerie...

L'annonce à Pau de l'abandon de Lapébie et de l'élimination de Danguillaume, Gauthier et Diot me « catastrophisa » un peu plus. Pauvre équipe de France, si belle au départ !

Georges Cuvelier fit de son mieux pour me consoler.

— Ne dramatise rien, me reconforta-t-il, tu connaîtras des jours meilleurs. Rentre chez toi, repose-toi, pense à autre chose. Une mauvaise année, ça s'oublie. C'est long une carrière de coureur.

Je devinais qu'il n'osait pas me dire :

— De toute façon, tu ne pouvais plus me servir à grand-chose.

Il n'y avait ni fanfare ni pompiers en grande tenue pour m'accueillir à Saint-Méen.

Rien qu'une poignée d'amis qui surent me remonter le moral...

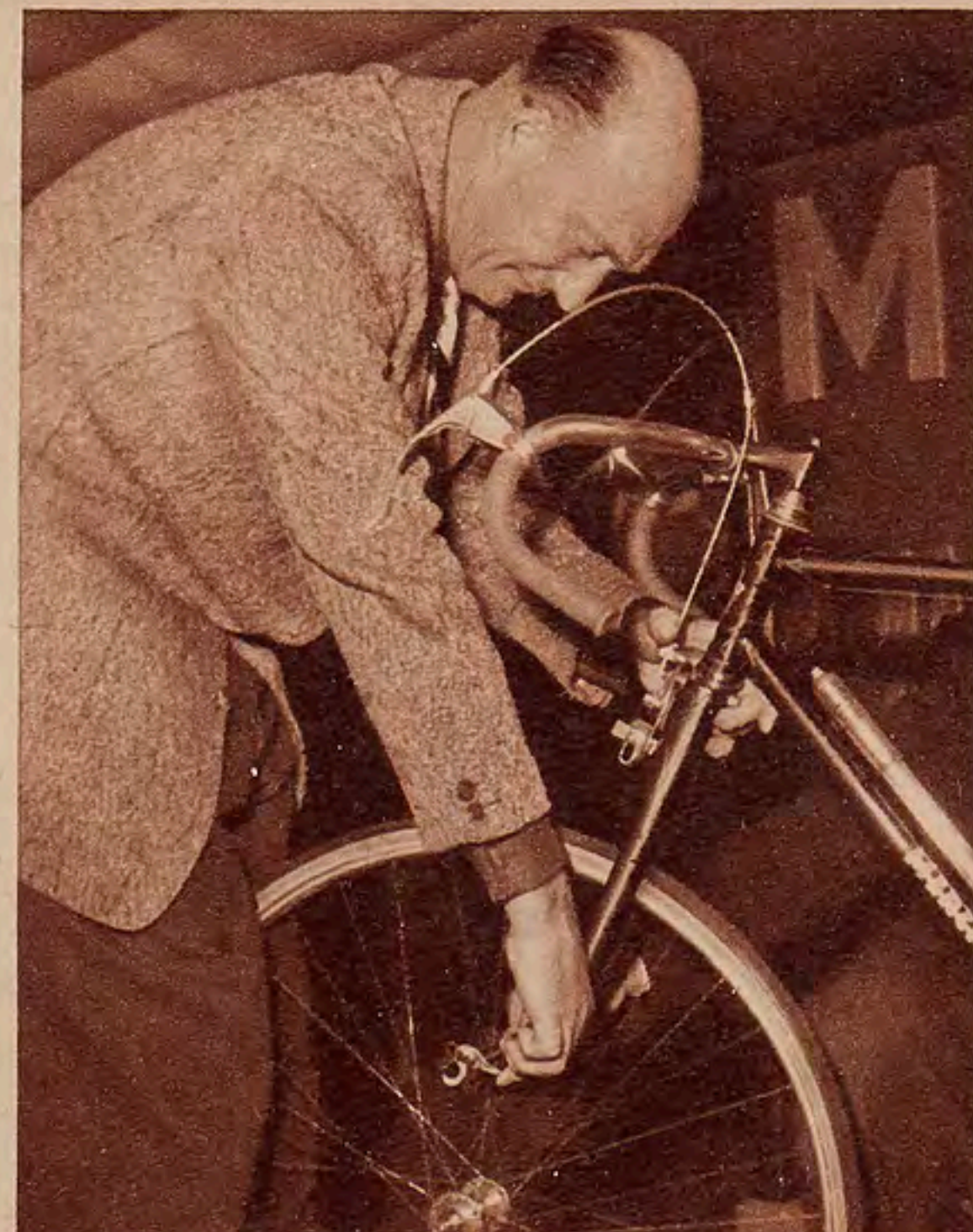


Au Salon du Cycle, la bicyclette et le maillot de champion de France de Louis Bobet sont l'objet de la curiosité des jeunes visiteurs, qui examinent avec une très grande attention le matériel qu'utilise leur coureur favori.

LE MAILLOT TRICOLORE DE BOBET EST LE POINT DE MIRE DES VISITEURS DU SALON DU CYCLE !



Le populaire Charles Pélissier n'a pas déserté le milieu du cycle. A son stand, il donne des conseils à un jeune garçon qui paraît très intéressé.



L'ex-vainqueur du Tour de France, André Leducq, finit de monter lui-même une machine de course au stand de la firme stéphanoise Mercier.



Devant la reproduction, grandeur nature, du champion de France de cyclo-cross, P. Jodet, des connaisseurs examinent le mécanisme d'un dérailleur.



La photo de Van Est, qui a servi à faire la première page de « But et Club » lors de Bordeaux-Paris, donne bien l'illusion de la présence du coureur.



1^{er}
PNEUS HUTCHINSON

4 TITRES
DE
CHAMPION DU MONDE
EN 1950

SALON CYCLE : Stand 38, Pte Versailles
AUTO : Salle Y - Grand Palais

DU NOUVEAU AU SALON
à la Selle



IDÉALE
SPECIAL pour COUREURS
est désormais
livrée avec **BON DE GARANTIE**

SALON du Cycle : Stand 7
Porte de Versailles



*Pedalez
sans effort
vite et loin*

AVEC LE MERVEILLEUX
DERNY
la nouvelle formule de la bicyclette
et du tandem

DEMANDEZ LE CATALOGUE
DERNY-MOTOR 49, Av. de St-Mandé
PARIS (12^e) Tél. DIDerot 76-01

SALON DU CYCLE : Stand 168
- Porte de Versailles -

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ

POIGNÉES
"SOUPL"
LICENCE
EN CAOUTCHOUC

C'EST
le
CONFORT
SOUS
LA MAIN

Gros : C.A.M.C.L. 43, r. Marius-Aufan, Levallois
SALON DU CYCLE, P. V., Stand 71

LES "BAGARREURS" MIGNAT-QUEUGNET DEVANCÉS D'UN POINT

AU VEL' D'HIV' PAR LES "OPPORTUNISTES": **STROM-ARNOLD**

La réouverture du Vel'd'Hiv' s'est soldée par un double succès : populaire et sportif.

Le Grand Prix du Salon (américaine de 100 km.) a été disputé avec acharnement. Les Australiens Strom-Arnold, dont la régularité est la qualité dominante, n'ont acquis leur victoire qu'au dernier sprint en devançant les « bagarreurs » Mignat-Queugnet.

Ces derniers méritaient de vaincre. Doublant les premiers, au onzième tour, ils ont toujours été au commandement. Sur le point de doubler pour la neuvième fois, Mignat-Queugnet ont succombé de peu (un point seulement), une coalition s'étant manifestée in extremis.

Carrara-Goussot ont été d'excellents animateurs. Ils ont eu le tort de marquer trop longtemps Bruneel-Van Steenberghe, qui n'étaient pas, loin s'en faut, en grande forme.

Godeau-Bouvard, sans bruit, ont enlevé la troisième place. Gillen-Bevilacqua, ce dernier en très gros progrès, ont été très bien, de même que les routiers Diot-Redolfi et les spécialistes Sérés-Le Nizerhy.

Reynès-J. Le Nizerhy, Guillier-Baldassari, Piel-Rioland, Blusson-Forlini, Roux-Pieters, Logerot-Monticelli ont accusé la fatigue après le 85^e kilomètre.

Rey-Moujica, Lanners-Delescluses ont été « asphyxiés », Antonin Rolland, malade, a entraîné Chapatte dans sa retraite.

Le public s'est retiré satisfait.

"NOTRE SAISON COMMENCE AUSSI BIEN QU'IL Y A UN AN"

par **STROM-ARNOLD**

POUR gagner, nous avons couru sagement. Après chaque tour pris, nous sommes restés dans les roues du peloton pour souffler avant de repartir à l'assaut.

La course a été très dure. Habitues à courir en plein air, nous avons éprouvé des difficultés à respirer. Mignat-Queugnet ont été coriaces. Ils forment une belle équipe. Pour les battre, nous nous sommes donnés à fond et avons terminé littéralement « morts ». Pierre Dion, notre directeur sportif, a assisté à notre victoire. Nous sommes heureux de la lui avoir offerte. Notre saison commence aussi bien qu'il y a un an. Nous espérons continuer sur cette bonne voie en pensant aux prochains Six-Jours, Bruxelles ou Hanovre.

(Recueilli par R.M.)



Dans l'américaine du Salon, qui marquait la réouverture du Vel' d'Hiv', Queugnet-Mignat (à la corde) furent les plus brillants attaquants. Ils ne furent battus que d'un point.



Déjà victorieux l'an passé dans la même épreuve, les Australiens Strom-Arnold, dont la régularité est la qualité dominante, ont renouvelé leur succès, enlevant in extremis la 1^{re} place.



Carrara et Goussot n'ont rien perdu des qualités qui leur avaient valu tant de succès. Tous deux ont été d'excellents animateurs, et ils ont repris leur place de vedettes de la piste grenelloise.



L'UNE DES PLUS GRANDES SURPRISES DE L'ANNÉE LE SUCCÈS DE BALLY SUR 800 M., A ALBI...

par Marcel HANSENNE

ALBI. — Le 800 d'Albi s'est terminé par la victoire d'un sprinter : celle du Lyonnais Etienne Bally. A dire vrai, celle-ci n'était pas complètement inattendue mais personne, cependant, ne croyait qu'elle serait acquise de la manière dont elle le fut. En deux minutes, pensait-on, Etienne Bally peut battre Bellegarde, mais en 1' 55" ses chances sont pour ainsi dire nulles. Or, ce 800 fut couru en un peu moins de 1' 55" et Bally en sortit tout de même vainqueur. Bellegarde, pourtant, avait fait tout pour décourager le sprinter français numéro un. Le seul résultat obtenu est que le Martiniquais se fatigua davantage que le Lyonnais. Ce dernier, en effet, ne parut jamais en difficulté durant cette course, sauf dans les trente derniers mètres.

Dire que les critiques montrèrent de l'étonnement serait peu dire. Mais le plus surpris, peut-être, fut Bally lui-même.

— Je n'ai jamais souffert durant cette course, déclara-t-il, sauf à la fin; mais je crois que tout le monde était comme moi. Ce qui me paraît le plus extraordinaire, c'est d'avoir pu passer aux 500 mètres en 1' 9" avec facilité. La suite, vous la connaissez.

Juste avant le départ du 800 m., Etienne Bally s'était modestement pronostiqué 4^e.

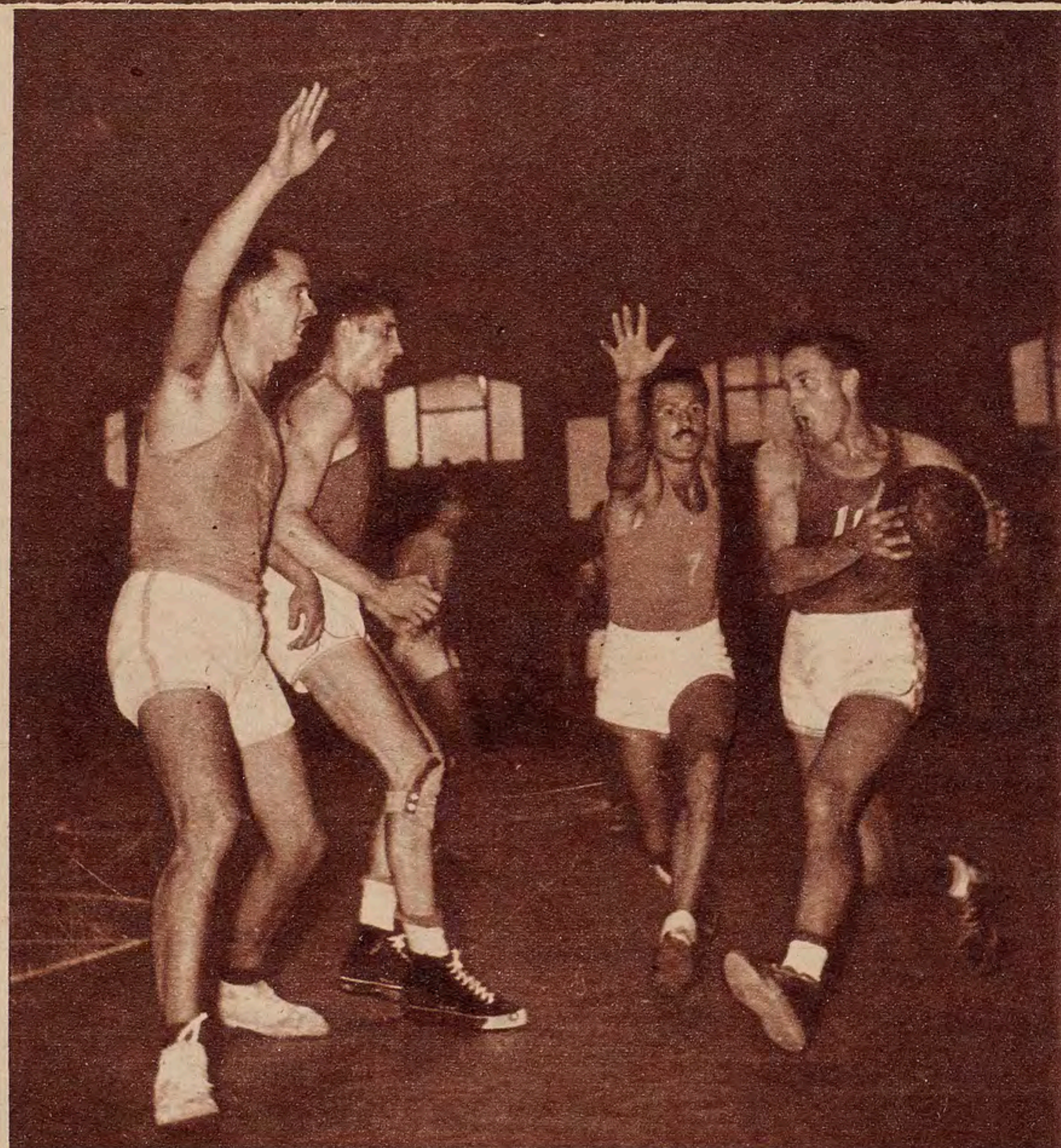
Sa victoire est l'une des plus grandes surprises de l'année.

FILIPUT

(51" 9/10 aux 440 y. haies)

RECORDMAN DU MONDE !

Le hurdler Italien, Filiput, déjà champion d'Europe du 400 m. haies en 51" 9/10, avait montré à Bruxelles un aperçu de sa grande classe. Dimanche, il se sentait en forme. Il décida de mettre à profit cette condition et, au cours de la réunion internationale de Milan il se lançait à l'assaut du record du monde du 440 yards qu'il battait, l'établissant à 51" 9/10. Au passage, Filiput avait égalé le record d'Europe des 400 m. haies détenu par J.-C. Arifon et Holling.



E.V. BELLEGARDE-A.S.C. EST (68-47). Avec 28 points à son actif, J. Dessemme mena les siens au succès. De g. à dr. : Lie, Guillin, Coulon et Jacques Dessemme.

LES BASKETTEURS PROVINCIAUX DÉJÀ (TRÈS) BIEN PLACÉS

Le premier tour du championnat de France de basket sera-t-il un tour décisif? C'est bien possible, car les provinciaux qui s'en sont allés vaincre à Paris et les Parisiens victorieux en province ne peuvent que renforcer leur position dans l'avenir, quand ils joueront chez eux. C'est ainsi que :

• Tours, qui a battu le P.U.C. (47-43), Clermont, beau vainqueur (55-51) des Hirondelles, et Bellegarde, qui a dominé

les Cheminots de l'E-t (68-47), ont conquis des points précieux, tout comme Championnet, qui est venu à bout (53-43) de Monaco (à Monaco).

• Le difficile succès du Racing (32-30) sur La Rochelle et le triomphe de Villeurbanne (45-29) devant le Stade Français laissent les deux clubs dans le groupe de tête de leurs

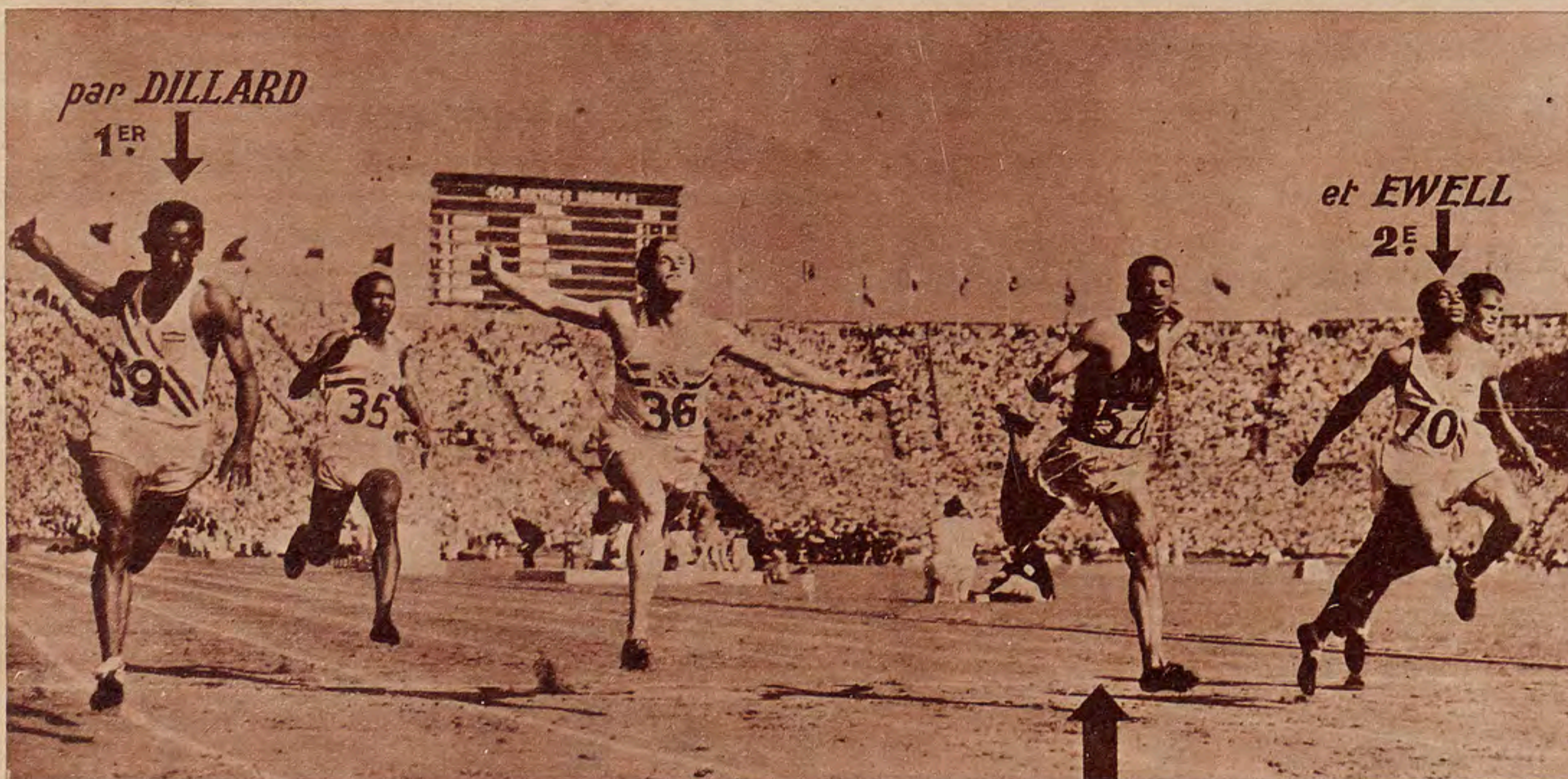
poules respectives dont ils deviendront sous peu les favoris.

• De tous les battus, le P.U.C. et Ménémontant sont peut-être ceux qui auraient le plus mérité de vaincre, mais, au P.U.C., les fautes inexplicables du manager et, à Ménémontant, le handicap du voyage ont coûté les deux points mis en jeu.

B. B.

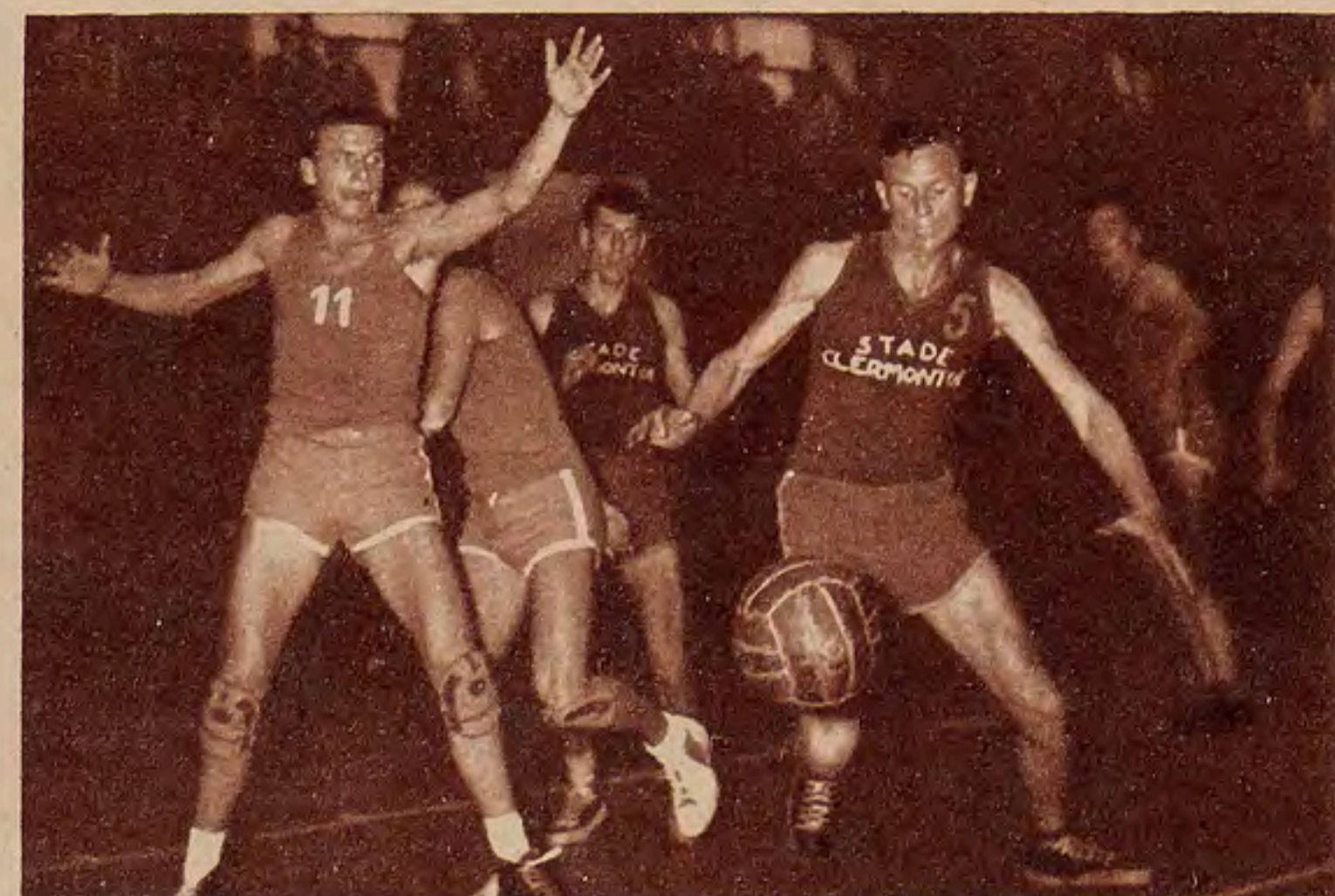


A.S. VILLEURBANNE-STADE FRANÇAIS (45-29). Le capitaine du Stade, Bonnevie, va shooter en retourné. De gauche à dr. : Claude, Buffières, Sahy et Bonnevie.



LE PANAMÉEN LA BEACH A PRIS SA REVANCHE EN DEVENANT RECORDMAN DU MONDE DE LA DISTANCE (10" 1/10) A GUAYAQUIL !

Déjà recordman du Monde du 200 mètres, en 20" 2/10, le Panaméen Lloyd La Beach vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne. Samedi, à Guayaquil (Equateur), il a couvert le 100 mètres en 10" 1/10. Si cet exploit est homologué, La Beach deviendra seul recordman du Monde du 100 m. Jusqu'à présent, il partageait le record mondial de la distance (10" 2/10) avec Jesse Owens, Davis, Mel Patton et Barney Ewell. Demain, peut-être, il sera seul...



STADE CLERMONTOIS - HIRONDELLES (55-51). Les Clermontois ont fait de brillants débuts en division nationale. Ricard (5) va prendre la balle. A g. : Thomas.

n'a plus qu'un concurrent dans son sillage : Rennes !

blel), sont rejoints par Lille. Les Nordistes ont dû cravacher pour l'emporter modestement (1-0) sur Le Havre dont la défense est toujours pratiquement infranchissable.

Le Racing et Lille, ensemble à la quatrième place, à quatre points du premier, ne sont pas distancés. Mais il faudra que les « ciel et blanc » retrouvent leurs titulaires et que les Lillois fassent preuve de plus d'efficacité s'ils veulent de nouveau se hisser à la tête du classement.

Un peloton où l'on s'agite

Immédiatement derrière le Racing et Lille, et après Nîmes (victorieux des hommes de Baron grâce à son efficacité en seconde mi-temps) et St-Etienne (qui s'est incliné chez lui devant l'O.M., mais était privé de Cuissard) arrive un peloton composé de trois équipes : Le Havre, Marseille et les Girondins.

Ce groupe est une menace pour les têtes d'affiche. Marseille — on l'a déjà dit — a des éléments capables de lui faire gagner le championnat. Les Girondins, de leur côté, reviennent en forme et la façon dont ils ont disposé de Lens (4-0) en dit long sur leurs nouvelles possibilités.

Nice et Toulouse ressuscités

Dans le bas du tableau, Nice en imposant sa nouvelle manière et sa nouvelle attaque à Da Rui a battu Roubaix (3-0) avec facilité. Toulouse s'est défait du Stade Français (2-1) en raison de la virtuosité d'Ibrir, mais aussi de l'inefficacité des avants stadistes. Quoi qu'il en soit, ces deux « onze » ont rejoint Lens et laissé Sochaux derrière eux, à un point.

Rouen détrôné en deuxième division

Surprise : Rouen, qui recevait Monaco, s'est fait battre (1-0) et Metz, victorieux à Marseille (3-0), lui a repris la première place. De son côté, Troyes, vainqueur d'Alès (1-0) et continuant à étonner, a rejoint les Rouennais à la seconde place ! Voilà un outsider sur lequel on ne comptait pas tellement...

Guy CHAMPAGNE.

IBRIR : l'homme du Parc

STADE FRANÇAIS-R.S.-TOULOUSE (1-2). Dirigés par Ibrir, qui fit une très belle partie, les Toulousains se sont imposés contre les Stadistes. Le goal de l'équipe de France est sorti avec autorité et il dégage du poing devant son arrière Desruelles. Rodriguez est en partie masqué par Ibrir.



Enfin, une victoire ! Toulouse a remporté un succès inattendu. Ibrir rentre aux vestiaires et il est souriant. Le jeune Albin, en tête, auteur du 1^{er} but toulousain, n'est pas moins satisfait que son goal.



Les joueurs du Stade Français dominèrent pendant la seconde mi-temps, mais les Toulousains tinrent bon. De plus, les avants stadistes furent inefficaces. L'inter Sésia a sauté, mais la balle sera arrêtée par Ibrir. A dr. : Miramont et l'Espagnol Vaquero.



LILLE-LE HAVRE (1-0). Le gardien de but du Havre, Ruminski, fut très brillant. Il a détourné un centre en sautant malgré Strappe (8) et Van Lent (masqué). De dos, Bihel (3), Besse (5), Baratte (9).



Ruminski fit des parades magnifiques. Il enthousiasma la foule lilloise. Devant Baratte qui shoote, sur une passe de Strappe, il va bloquer la balle.

RUMINSKI (LE HAVRE) A TOUT ARRÊTÉ A LILLE... SAUF UN SHOOT D



Ruminski ne fut battu que sur un tir de Lechantre qui marqua l'unique but du match. Devant son arrière gauche, Bihel, Ruminski, qui sort de sa cage, va intercepter une tête de l'ailier lillois Van Lent.



Le goal du Havre encore à l'ouvrage. L'ailier Lechantre (invisible) menace Ruminski qui doit dégager la balle du poing, devant Besse.



GIRONDINS-LENS (4-0). Le goal de Lens, Duffuler, est sorti « impétueusement » de sa cage, et il a durement contré l'avant centre Fraigneau. Tous deux roulent à terre. Mais, en dépit des gestes de Marresch, à dr., l'arbitre ordonnera : penalty ! Celui-ci sera tiré par Gallice, qui marquera (Téléphoto transmise de Bordeaux).



TROYES-ALES (1-0). Les Troyens, seconds du championnat, jouent avec volonté et autorité. Le demi alsien, Pignatelli, marque. Avant l'inter troyen, Cornet, qui saute. Les Troyens s'annoncent.



ma la foule lilloise par ses sorties et ses plongeons.
il va bloquer la balle. A g. : Besse. Au centre : Bihel.

OOT DE LECHANTRE !



tre (invisible) a shooté, Baratte s'est précipité et il
devant Besse, qui s'arrête en pleine course.



u championnat de seconde division, continuent à bril-
ni alésien. Pons, tente un dégagement acrobatique de-
yens s'annoncent comme de très sérieux outsiders.



ROUEN-MONACO (0-1). Le leader de la seconde division a trébuché contre le onze de Monaco qui a surpris par sa
vitesse et son dynamisme. Le seul exploit du match : Malgré Leroux et Plantey, Poblome marque le but victorieux.



AMIENS-LYON (0-0). Les Lyonnais ont été tenus en échec par les Amiénois dont l'attaque avait fait preuve d'effi-
cacité à plusieurs reprises. Le goal Lergenmuller dégage du poing devant Grimonpont et Lacaze. A terre : Madani.



MONTREUIL-BETHUNE (0-1). Les Nordistes ont remporté une victoire à l'arra-
ché sur les Montreuillois, courageux mais pas au point. Souillart, après avoir
lobé le goal de Montreuil, marque le but de son équipe malgré Letori.

Voir la suite de notre reportage
photographique pages 13 et 16



C.A.S.G.-A.S. BORT (3-0), à Jean-Bouin. Le trois-quarts centre parisien Soyer, arrêté aux épaules, peut dégager d'un coup de pied, sous l'œil du 3/4 bortoïs, Canal.



L'avant bortoïs Desgeorges, véritable force de la nature, ne se laisse pas déposséder facilement du ballon. Le Parisien Beigbeider éprouve de la peine à le ceinturer.



P.U.C.-GUJAN MESTRAS (14-6), à Charléty. Le demi de mêlée parisien Dajas peut sans opposition dégager son camp d'un coup de pied. Derrière lui : Colbert.



Au cours de la deuxième mi-temps, les « Marsouins » dominèrent la situation sans pouvoir concrétiser. Une attaque de leur ailier Castera vient d'échouer et Lasserre dégage au pied. A droite : Salaberry et Gaillard.

Au seuil de la saison nouvelle l'ex-international M. de Laborderie lance un nouveau cri d'alarme :

EN RUGBY, LE MAILLOT N'EST PLUS UN DRAPEAU !

LES matches des poules de brassage nous font entrer de plain-pied dans la nouvelle saison de rugby à XV. Mais toutes les émotions qui nous sont promises par le jeu lui-même, par le championnat ou par l'enjeu de certaines rencontres capitales s'accompagnent ou sont précédées d'un réel malaise : toutes ces mutations, tous ces marchés de joueurs, toute cette série de paroles données et reprises, toutes ces enchères et surenchères ont créé un climat pesant ou étouffant.

L'international toulousain Lasségue s'en va à Carcassonne XIII; Merquey, qui doit tant à Toulon XV émigre à Marseille XIII; Galaup, formé à Albi XIII, tente de passer dans un club à quinze. A quoi bon donner, pour ces internationaux à quinze ou à treize, les chiffres de la tentation?

Il faut vivre avec son temps : il y a belle lurette qu'un maillot n'est plus un drapeau.

Mais observez donc les cas de ceux qui hésitent, de ceux qui apposent leur signature au bas d'une licence ou même d'un contrat puis qui, purement et simplement, renient leur signature. Coupables, ces joueurs? Non pas, puisque ce faisant, ils restent dans la légalité fédérale. Car le règlement permet ces renversements d'attitude, d'opinion ou d'attachement; au besoin, il les prévoit. Il est bien possible, et il est humain, que les joueurs ne restent pas insensibles à l'appât de certains avantages. Et comment voudriez-vous qu'ils le restent devant les exemples qu'on leur donne, ou quand ils découvrent chez certains le souci de la recette, ou quand ils voient la Fédération élever de 20 à 500 francs le prix du papillon fédéral accolé aux cartes des sociétaires. Tous ces remous du début de saison, remous sans précédents dans l'histoire de notre rugby, révèlent la crise de moralité que traverse le jeu. Certes, elle n'est pas générale, et j'entends encore le président de l'Aviron Bayonnais, M. Georges Darhan, se réjouir de la présence de son club et de celle du Racing dans les demi-finales du championnat de France, l'an dernier. — C'est donc possible! s'écriait-il, la preuve est faite!

Oui, on comprend son enthousiasme, mais les tours de force de ce genre ne se renouvellent pas aisément. Il faut se hâter d'aimer ce qu'on ne verra pas une seconde fois.

Un championnat boiteux...

Le championnat de France ressemble comme un frère à celui de l'an dernier, mais sa formule reste boiteuse; car, si 32 clubs ont leur place assurée en division fédérale, on sait que 16 autres équipes leur seront adjointes à l'issue des

huit poules de quatre, dites de « brassage ». Le principe en est bon et bien-venu, mais l'application en est malheureuse. Car c'est en ces trois dimanches d'octobre que 16 équipes vont gagner ou perdre leur qualification en première division. Ne croit-on pas que l'accès au groupe fédéral devrait être plus la sanction d'une saison entière que le résultat de trois matches du mois d'octobre; la qualification pourra être le fruit d'une acrobatie, celui d'une préparation précipitée. Bien plus, l'équipe ainsi qualifiée peut fort bien ne plus ressembler du tout à l'équipe de la saison précédente.

Il arrive encore qu'au mois de novembre, ces équipes préparées par trois matches de championnat, surprennent les équipes fédérales restées l'arme au pied. Alors, comme l'an dernier, il ne faudra pas s'étonner des résultats anormaux, ni de montées en flèche, suivies de chutes verticales.

En attendant, certaines de ces poules de quatre nous paraissent bien dures à côté de leurs voisines : ainsi Pamiers, finaliste du championnat d'Excellence, nous apparaît en compagnie bien relevée puisque, à ses côtés, figurent Agen et Oloron. Or, il n'y a que deux qualifiés. Que pense-t-on également de la poule F, comprenant Montélimar, Le Creusot, Grenoble et Lons-le-Saulnier?

On pourrait pareillement remarquer la poule G, comprenant Tyrosse, le Stade Bordelais, Decazeville, Lannemezan.

Le 22 octobre, quand auront été jouées toutes les rencontres de ces poules de brassage, on remarquera que les résultats ne correspondent pas avec les classements de la saison dernière...

Recherche de trois-quarts

Bien sûr, on a bien le temps de parler de la saison internationale : l'équipe de France ne se produira pour la première fois que le 13 janvier à Colombes, où elle affrontera l'Ecosse. Mais, d'ores et déjà, le problème de la sélection des attaquants se pose, car il va falloir remplacer Merquey passé à Marseille XIII, Dizabo en condition de santé insuffisante; Lauga, émigré à Villefranche, était près d'abdiquer. Remarquez que le problème des avants ne sera guère plus facile à résoudre : car, il faut bien en convenir, on n'a pas encore remplacé le tandem Soro-Moga. Le choix des piliers reste épineux : le départ du Tarnais Ferrié à Carcassonne XIII n'arrange rien.

Voilà au total bien des vides à combler. Par la force des choses, l'équipe de France va se renouveler. Mais on ne trouve pas aisément des Soro, des Moga ou des trois-quarts de classe : les matches de sélection régionaux des 11 et 12 novembre auront un sens plus important que prévu.

M. de L.



S.C. ALBI-U.A. LIBOURNE (3-12). L'avant albigeois, Combes, est solidement maintenu par un Libournais qui le ceinture, mais il a eu la possibilité de passer à Joly, qui tend les deux bras (Tél. tr. d'Albi).



U.S. ANNECY-U.S. BOURG (0-8). La mêlée s'est désagrégée, mais le demi de Bourg, Favier, a été le plus prompt, et c'est lui qui amorcera un départ en dribblant. Favier sera l'un des artisans de la victoire bressanne sur terrain adverse (Tél. tr. d'Annecy).



STADE BORDELAIS U.C.-C.A. LANNEMEZAN (6-3). Ceinturé par un avant pyrénéen, le 2^e ligne bordelais Cousseau dégage du pied en touche. Derrière lui, le demi de mêlée Maignal (Tél. trans. de Bordeaux).

Trois "excellents" ont fait trébucher des "fédéraux" ! C. A. S. G., MAULÉON et LIBOURNE

LES matches de brassage entre clubs « fédéraux » et « excellents » ne nous disaient rien qui vaille; la première journée du championnat de France confirme tout ce que comporte d'illogique ce mode de sélection.

Au stade Jean-Bouin, l'équipe fédérale de Bort avait les moyens physiques ou techniques pour produire du bon rugby, mais elle n'avait pas l'humeur offensive qui eût été de rigueur. Au contraire, le C.A.S.G. était animé du meilleur esprit, mais insuffisamment préparés, ses joueurs ne purent, en dépit de leur plus grande vitesse se déprendre de la confusion générale du jeu. Champion d'Excellence, le C.A.S.G. n'en fait pas moins le premier pas qui conduit à la division fédérale.

D'autres clubs d'Excellence ont fait trébucher leurs rivaux de la division fédérale. A l'autre extrémité du classement d'Excellence — ô paradoxe — on voit l'U.A. Libourne (classé 15^e) infliger une lourde défaite au S.C. Albi; l'exploit est d'envergure, puisqu'il est réalisé chez l'adversaire. Pareillement, Mauléon, jouant chez lui, il est vrai, distance largement le « fédéral » Marmande. Mais il faut encore mettre en exergue les prouesses d'Espéraz, de Decazeville et de Roanne, tenant respectivement en échec Bergerac, l'U.S. Tyrosse et Aurillac.

On remarquera encore que le « fédéral » Graulhet est allé trébucher à Montluçon, cependant que Grenoble s'inclinait devant Le Creusot.

Sans nous attarder aux plus gros scores réalisés par les « forts » Oloron, Lavelanet, P.U.C., Agen, précisons que ces poules de brassage (2 qualifiés par poule) comportent encore deux matches.

M. de L.

RESULTATS ET CLASSEMENT

Poule A. — C.A.S.G. b. A. S. Bort, 3-0; Stade Dijon b. Stade Poitevin, 11-3.

1. Dijon et C.A.S.G., 3 pts; 3. A.S. Bort et Stade Poitevin, 1 pt.

Poule B. — S.U. Agen b. C.S. Pamiers, 13-0; F.C. Oloron b. Stade Hendaye, 22-0.

1. F.C. Oloron et S.U. Agen, 3 pts; 3. Pamiers et Stade Hendaye, 1 pt.

Poule C. — P.U.C. b. Gujan Mestras, 14-6; S. A. Mauléon b. U. A. Marmande, 11-3.

1. P.U.C. et Mauléon, 3 pts; 3. Gujan Mestras et Marmande, 1 pt.

Poule D. — C.A. Esperaza et U.S. Bergerac, 6-6; Stade Lavelanet b. Prades, 16-0.

1. Stade Lavelanet, 3 pts; 2. Esperaza et Bergerac, 2 pts; 4. Prades, 1 pt.

Poule E. — Stade Montluçon b. S.C. Graulhet, 6-0; U.A. Libourne b. S.C. Albi, 12-3.

1. U.A. Libourne et Montluçon, 3 pts; 3. S.C. Graulhet et S.C. Albi, 1 pt.

Poule F. — U. Montélimar b. C. S. Ledonien, 11-6; Le Creusot b. F.C. Grenoble, 6-3.

1. Montélimar et Le Creusot, 3 pts; 3. C.S. Ledonien et F.C. Grenoble, 1 pt.

Poule G. — S.C. Decazeville et U.S. Tyrosse, 11-11; Stade Bordelais b. C.A. Lannemezan, 6-3.

1. Stade Bordelais, 3 pts; 2. Decazeville et Tyrosse, 2 pts; 4. Lannemezan, 1 pt.

Poule H. — U.S. Bourg b. U.S. Annecy, 8-0; Stade Aurillac et A.S. Roanne, 3-3.

1. U.S. Bourg, 3 pts; 2. Aurillac et Roanne, 2 pts; 4. Annecy, 1 pt.

MERQUEY FAIT (TOUJOURS) DES SIENNES

LA quatrième journée du championnat de France de rugby à treize a eu ses événements vedettes: d'abord l'exploit de Marseille écrasant l'équipe de Bordeaux; le néo-treiziste Merquey remporte ainsi sa quatrième victoire consécutive. Ensuite, la première défaite de Perpignan; en tombant les Catalans, les Villeneuvois ont fait le jeu de Marseille qui reste, ainsi, seul en tête dans le championnat. Il est vrai que Lyon se trouve dans une position du même ordre, puisqu'en distançant Avignon, il compte 3 victoires pour 3 matches. Signalons en passant cette lacune chez les treizistes: tous les clubs n'ont pas disputé le même nombre de matches, et nous n'en sommes pourtant qu'au début d'octobre.

Autre événement saillant de la journée: la première victoire de Toulouse. Venant après trois défaites, ce succès sur Toulon apparaît un peu tardif, bien que de qualité.

Et l'on se demande si Toulouse n'a pas raté sa réapparition chez les treize, avec les Caillon, Dubalen, Cantoni, il y a

une grande partie à jouer dans la cité toulousaine.

Enfin, Lézignan reste bien placé dans le groupe de tête, mais sa victime, Albi, ainsi que Libourne, défait par Cavallion, semblent en sérieuses difficultés.

M. de L.

Les résultats

Marseille b. Bordeaux, 23-2; Toulouse b. Toulon 26-12; Cavallion b. Libourne, 13-5; Villeneuve b. Perpignan, 11-3; Lézignan b. Albi, 15-5; Lyon b. Avignon, 18-5. Exempts: Carpentras et Carcassonne.

Le classement

1. Marseille, 4 matches, 12 pts; 2. Perpignan, 4 m., 10 pts; 3. Lyon, 3 m., 9 pts; 4. Lézignan, 4 m., 9 pts; 5. Avignon, Bordeaux, Cavallion, 4 m., 8 pts; 8. Villeneuve, 3 m., 7 pts; 9. Carcassonne, 3 m., 6 pts; 10. Albi, Toulon, Toulouse, 4 m., 6 pts; 13. Carpentras, 3 m., 5 pts; 14. Libourne, 4 m., 4 pts.



★
VILLENEUVE-XIII - CATALANS XIII (11-3). Pour la 1^{re} fois de la saison, les Perpignanais ont été battus, et même dominés par les poulains du Dr Mourgues. Le jeune Mazetti tente de percer. A g.: Genou. (T. tr. de Villeneuve)
★



MARSEILLE XIII-BORDEAUX XIII (23-2). Dans un plongeon sensationnel, et au prix d'une détente remarquable, le trois-quarts aile marseillais, Poncet, va poser le ballon dans le but bordelais. Les Marseillais n'en resteront pas là (Tél. trans. de Marseille).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL



NANCY-REIMS (0-2). Le match fut acharné et joué avec âpreté. Corner contre l'équipe de Reims. Paul Sinibaldi est sorti de ses buts, mais il n'aura pas à sauter, Penvern dégagera (T. t. de Nancy)



TOULON-VALENCIENNES (3-1). Le goal de Valenciennes, Witkowski, souvent à l'ouvrage, s'est avancé et il s'est jeté sur la balle que convoitait un attaquant de Toulon (Tél. tr. de Toulon).

MARSEILLE II-METZ (0-3). L'équipe de Metz a repris la première place du classement à Rouen grâce à ce succès. Le goal de Metz, Remetter, qui s'est élancé au devant de la balle, réussit un arrêt acrobatique devant Gros (Téléphoto transm. de Marseille).



NIMES - RACING (4-2). La seconde mi-temps des Nimois fut très brillante. Le premier but de Nîmes : Ujlaki, à gauche, marque d'un shot précis. Le goal du Racing, Vignal (qui fut bon), battu de près, ne put qu'esquisser un geste (Tél. trans. de Nîmes).



P. MONTANÉ a raté son K.O. S. CONFORTI a réussi le sien!

A INSI qu'il était prévu, l'entrepreneur Jacques Dehaye a joué le rôle d'attaquant sur le ring de la Mutualité contre le champion de France Pierre Montané.

Son but était surtout de réduire la distance, pour ne pas souffrir de son désavantage en allonge, mais Montané était trop mobile pour lui et son direct du gauche parvenait à tenir l'assaillant hors de portée la plupart du temps.

Par contre, quand ce dernier réussit à donner franchement son droit (il rata son coup plusieurs fois), ce fut désastreux pour Dehaye. Au troisième round, notamment, celui-ci alla au tapis comme s'il avait été foudroyé. Il se releva instinctivement et, encore « groggy », cherchant à écarter l'arbitre qui continuait son compte réglementaire.

On crut que c'en était fini de Dehaye, mais c'était mal connaître son courage et son remarquable don de récupération. Ah! le privilège de la jeunesse, qui permet à l'athlète de retrouver des ressources au moment de s'écrouler!

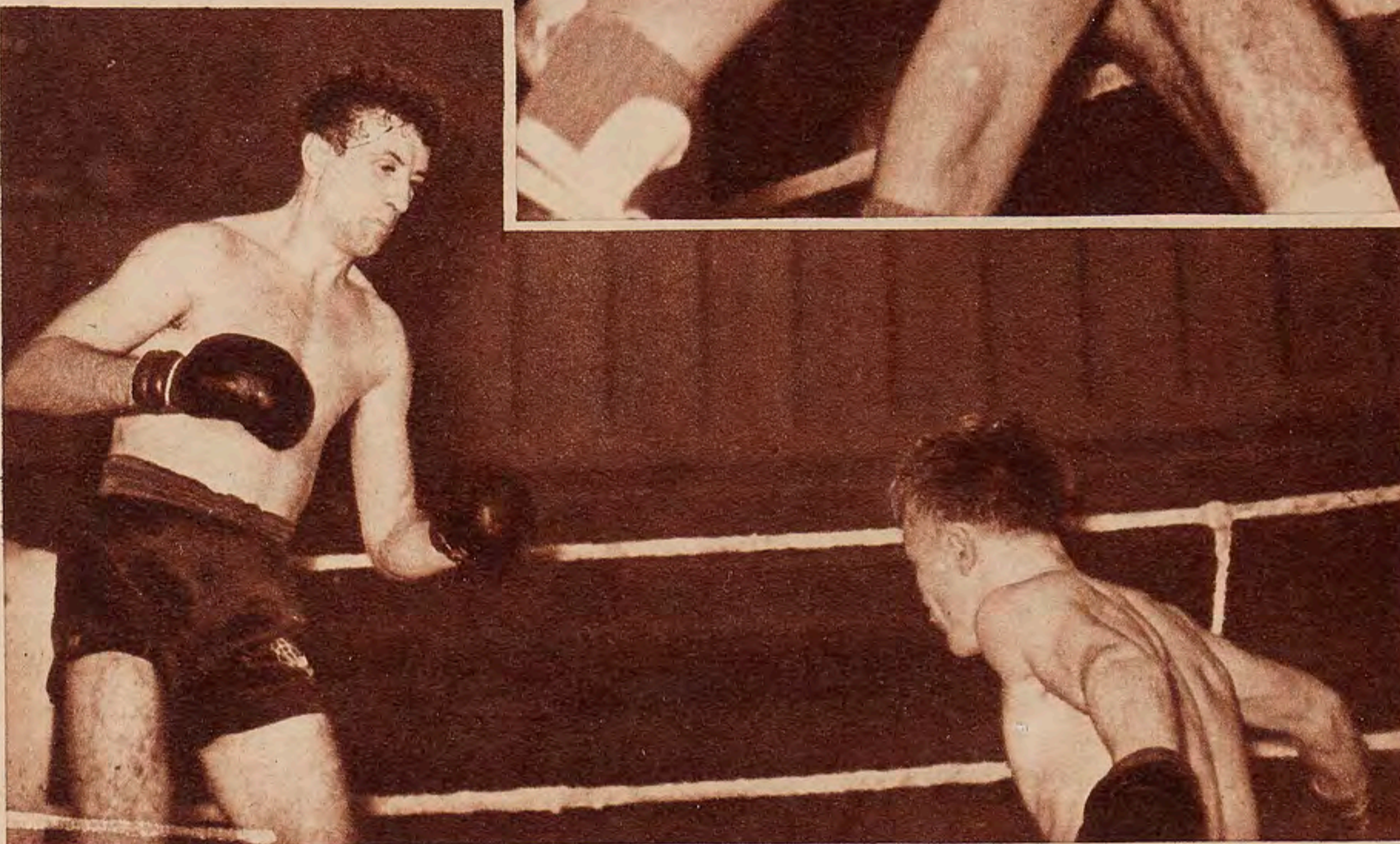
La résurrection de Dehaye devant Montané s'apparente au miracle et son retour au combat fut, avec la puissance de punch du vainqueur, qui ne gagna finalement qu'aux points, le fait essentiel du combat.

Conforti fut plus heureux et gagna par knock-out sur le noir Al Young, mais celui-ci se montra bien moins coriace et énergique que Dehaye. Conforti, néanmoins, a fait bonne impression.

C. W. HERRING.



Devant Al Young, le grand espoir poids coq Sam Conforti (à gauche) a remporté une belle victoire par K.O. Au début de la rencontre (ph. ci-dessus), Conforti bouscule le noir, qui devait être mis hors de combat au cinquième round.



A la Mutualité, Montané a fait une bonne rentrée face à Dehaye, qui passe sous la garde de son rival (en haut). Dehaye, qui alla deux fois à terre, atteindra la limite.

LES DEUX DERNIERS ROUNDS ONT DONNÉ LA VICTOIRE A J. STOCK MAIS OMAR KOUIDRI A PRIS UN BON DÉPART COMME MOYEN



Jean Stock qui a gagné pour sa rentrée à Alger.

ALGER (de notre corr. part.). — Omar Kouidri, dont le record s'orne de brillants combats avec Marcel Cerdan, Ritter, Clavel, n'a pas encore abandonné le ring et sa rentrée dans les moyens devant l'ex-champion de France Jean Stock a prouvé que l'ancien champion de France des welters pouvait encore jouer un rôle dans celle des poids moyens.

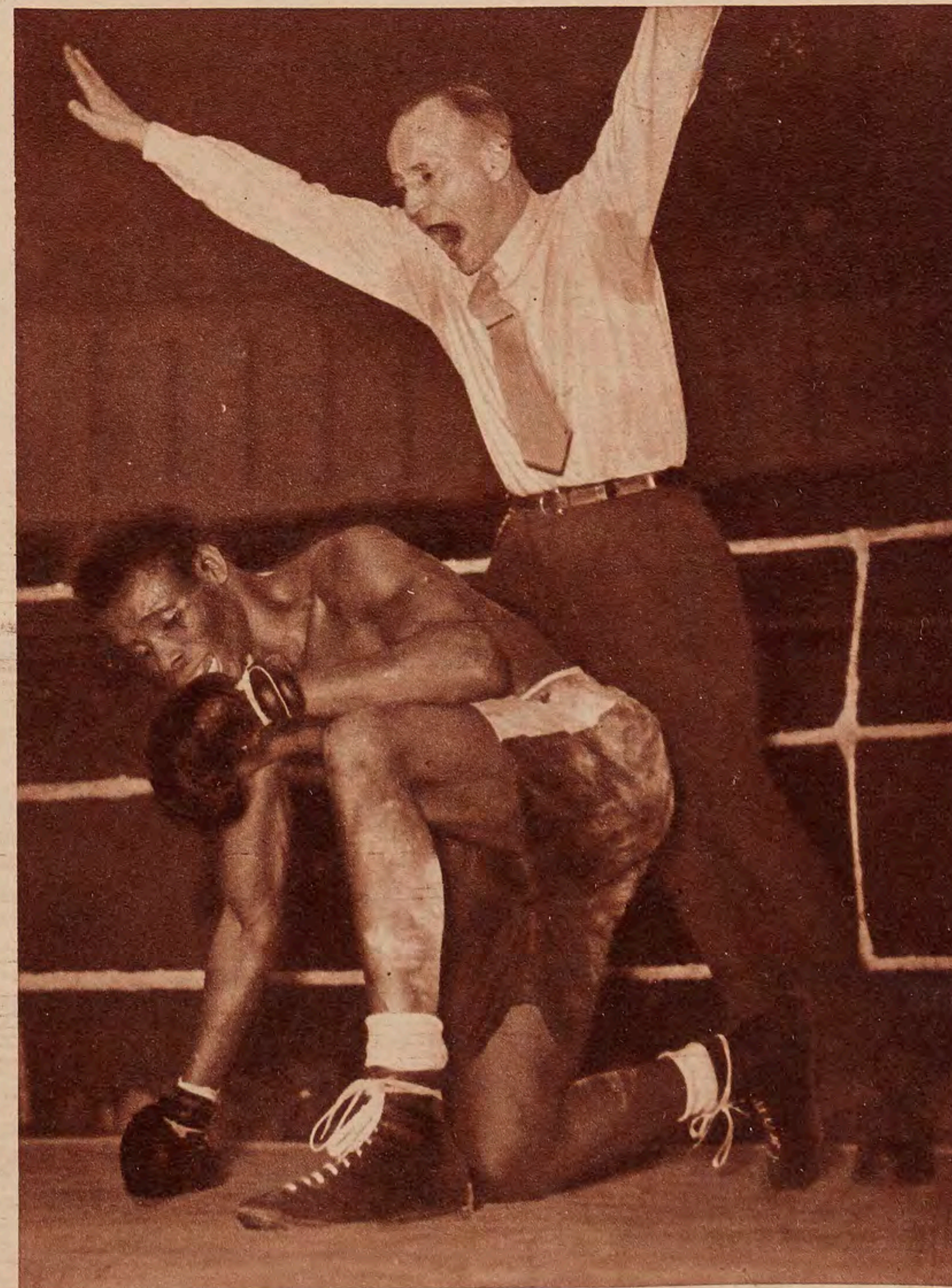
Près d'un an d'inactivité n'a pas amoindri les qualités de celui qu'on se plaît à appeler le « Lion d'Afrique ». Cependant, devant Jean Stock, Kouidri faiblit dans les deux derniers rounds. L'âge manifestait peut-être ses exigences, à moins que ce ne fût le manque de ring et de préparation. Jean Stock a fourni un combat bien dans sa manière. Attaquant sans cesse, il imposa un rythme de combat qui lui permit d'épuiser son adversaire, lequel eut peut-être le tort d'accepter cette impitoyable bagarre dès le premier coup de gong.

En bref, victoire acquise de justesse par Jean Stock, mais victoire très méritée.

E. CAMBRON.



Kouidri, bien que battu par Stock, a fait un bon match.



E
re q
est
j'épr
fois,
certa
frapp
à ce
comp
xeur
de m
un g
pour
gentil
ce da
la v
pense
C'est
mais
pas l
tre l
s'app
à u
battre
qu'un
Et l'o
nous
tesse
cher
match
moi u
vant.
mar.
devan
bours
vre «
de la
coups
même
c'était
du tro
main
de so
lent.
cemer
qu'un
Et je
ce n'é
se fa
fort.
s'avou
c'est
coups
les é
sont
d'une

WATERPROOF
STAINLESS
C. 18
H. 18
A. 18
L. 18
S.

LUI OU MOI !

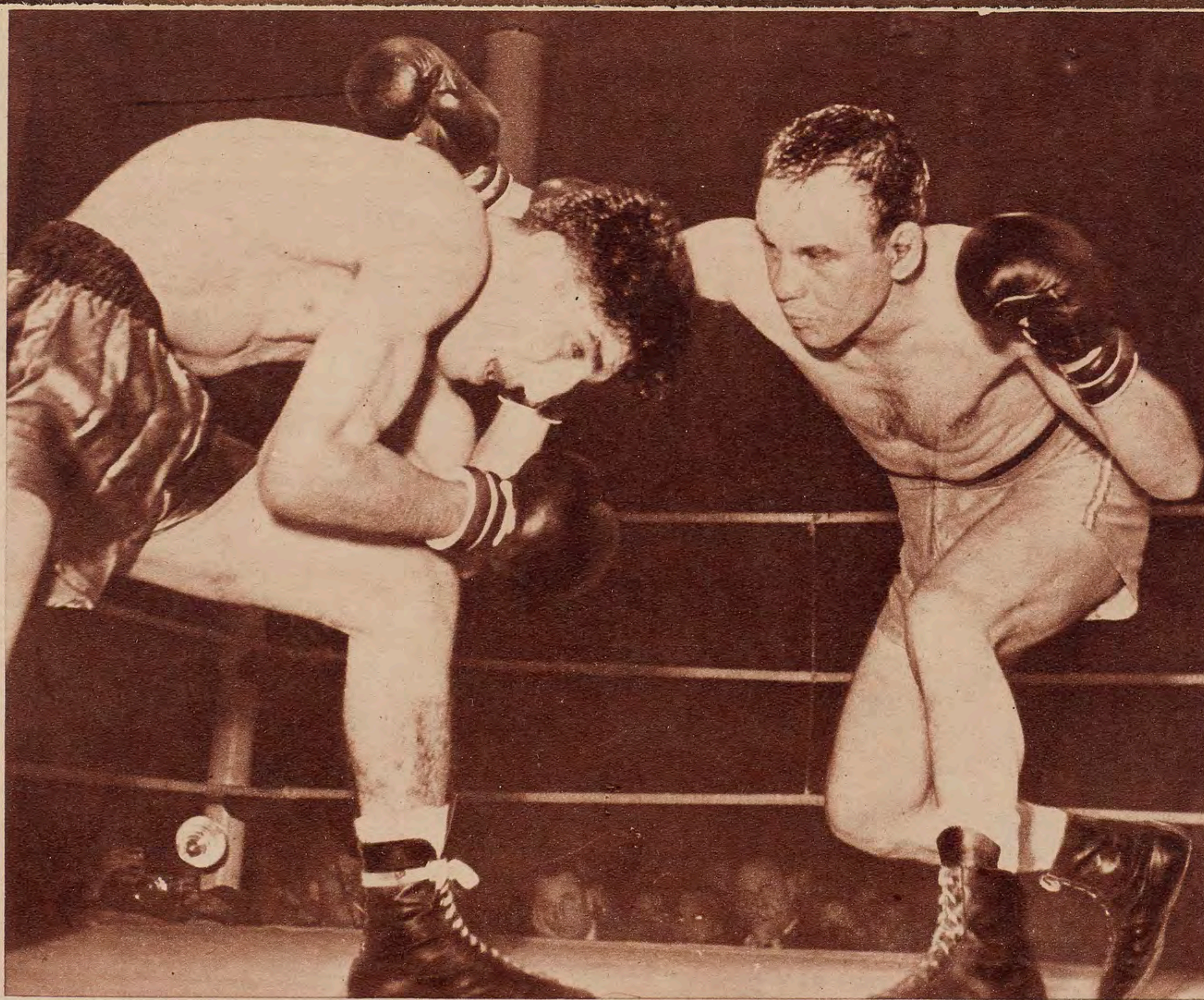
Alors j'ai frappé
H. Pratesi sur ses
blessures, et c'était
un cauchemar...

par L. SKENA

EH bien ! me revoici champion de France. Vous dire que je suis heureux est normal ; mais j'éprouve, pour une fois, de la joie et une certaine tristesse. J'ai frappé, pour parvenir à ce but qui est la récompense de tout boxeur professionnel, l'un de mes meilleurs amis, un garçon que j'estime pour sa droiture, sa gentillesse, sa conscience dans le ring et dans la vie. C'est dur de penser à tout cela ! C'est la boxe, bien sûr, mais elle n'empêche pas les sentiments. Entre les cordes, on ne s'appartient plus. Il y a un adversaire à battre, surtout lorsqu'un titre est au bout. Et l'on se bat, comme nous l'avons fait Pratesi et moi, sans chercher à s'épargner. Ce match restera pour moi un souvenir ému, et un cauchemar. Quand je voyais devant moi la figure boursoufflée de ce pauvre « Néné », j'avais de la peine. Mais mes coups partaient quand même... C'était lui ou c'était moi ! Au cours du troisième round, ma main droite avait cédé sous un choc violent. Je souffrais atrocement mais je n'avais qu'une pensée : tenir. Et je vous garantis que ce n'était pas une chose facile. Pratesi est fort, très fort. Il ne s'avoue jamais vaincu, c'est un luteur. Ses coups au corps, dans les échanges de près, sont lourds et, plus d'une fois j'ai fait la

grimace en les encaissant. Heureusement que, pendant un mois, j'avais bien préparé mon affaire. Une seule question m'obsédait : faire le poids. Le poids, c'est le premier ennemi du boxeur, et du poids mouche surtout. Dans ce combat, j'ai eu confiance dès le premier coup de gong. Je me sentais vite, léger et mes jambes répondaient bien à ce que j'en attendais. Mais lorsque la fatigue commença à faire son effet, vers le dixième round, j'ai serré les dents. A chaque repos, à partir de ce moment-là, mon manager, le brave père Detalencourt, qui m'a formé et que je ne remercierai jamais assez d'avoir fait de moi ce que je suis, m'encourageait avec de bonnes paroles. Je ne crois pas me tromper en disant qu'il pleurait. Je l'entendais dire : « Petit, c'est fini maintenant... tu vas me le ramener ce titre... il est à toi... » Et d'un signe de tête, je le lui affirmais. Bon père « Detal », je suis plus satisfait de cette victoire pour lui que pour moi. Si je vous disais que le jour de 1941 où j'ai poussé, pour la première fois, la porte de sa salle d'entraînement, j'ai senti que nous ferions bon ménage, le croiriez-vous ? Si vous le connaissez, d'ailleurs, il est certainement votre ami, j'en suis sûr. Ensemble, nous allons continuer notre route...

(Recueilli par A. P.)



Jeudi soir, à la Salle Wagram, Lou Skéna a repris le titre national des poids mouche au Marseillais Honoré Pratesi. Le match fut plaisant et Skéna (à g.), beaucoup plus rapide, l'emporta nettement aux points. Il esquive un droit de Pratesi.



Pratesi, qui défendait son bien, attaqua sans répit, mais son challenger le devança dans les échanges, comme le montre ce document. Son uppercut droit est arrivé.

Le visage intact
de Loulou Skéna...



Après le combat, la physionomie du nouveau champion est intacte. Skéna est satisfait...

... et celui, meurtri
d'Honoré Pratesi.



...Mais Pratesi, lui, est terriblement marqué. Son œil est fermé. Son nez saigne.

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMETRE

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.385
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE - PARIS

A STRASBOURG ET A RENNES LA PUISSANCE A PAYÉ EN DÉPIT



STRASBOURG-SETE (1-0). Les Sétols, en dépit de toute leur vitesse d'exécution, ont dû s'avouer battus devant des adversaires volontaires et pratiquant un football direct et athlétique. Pons, à droite, va bloquer la balle que se disputent Momberta et Haan. A droite : Renko. A gauche : l'arrière sétois Martin. A l'extrême gauche : Arribi.



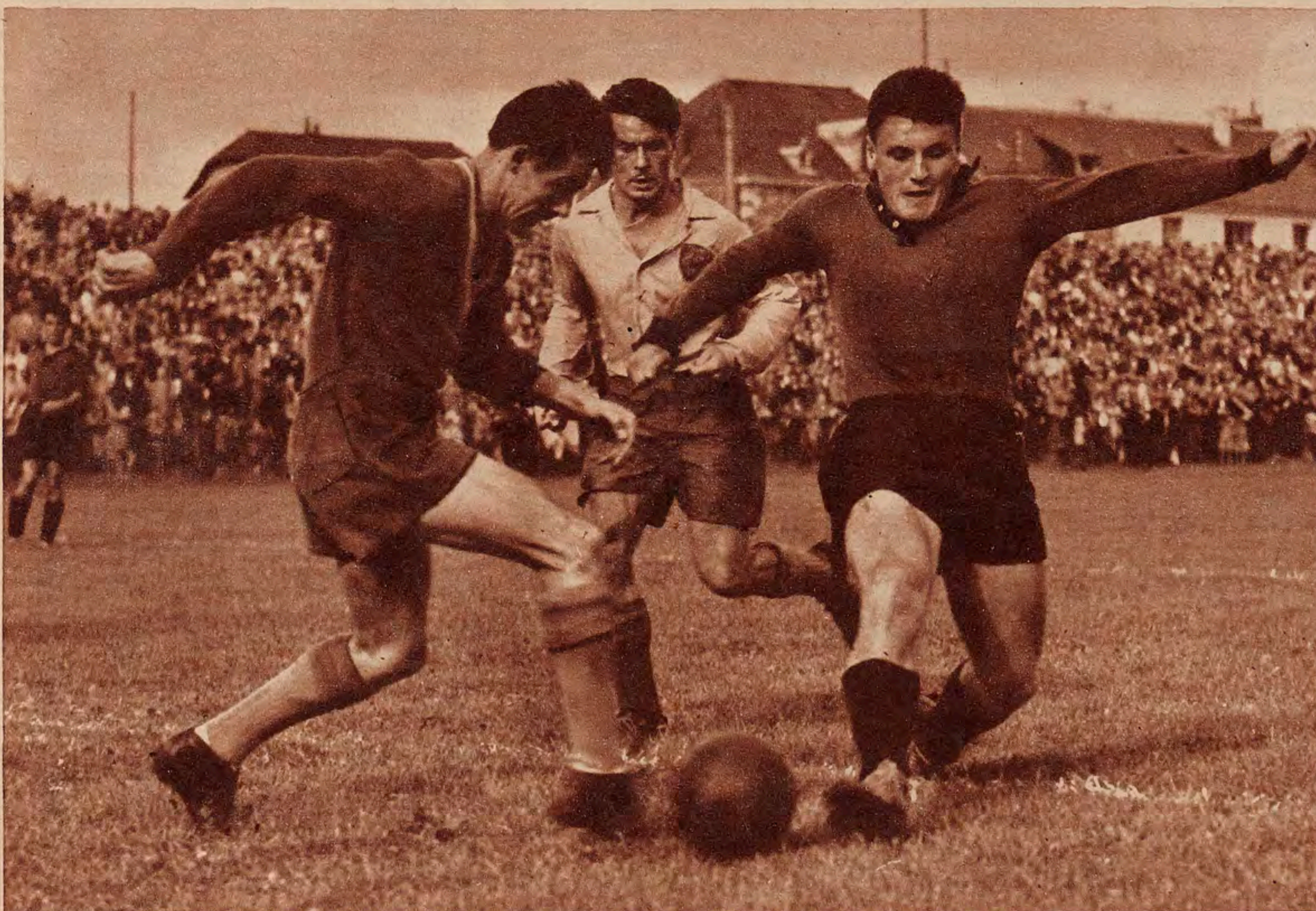
L'arrière gauche de Sète, le jeune Martin, qui remplaçait le titulaire, Mihoubi, indisponible, dégage avec autorité devant l'ailier droit strasbourgeois Gangloff.



Le goal de Sète, Pons, s'est avancé avec promptitude et il dégage du poing devant l'inter gauche de Strasbourg, Jacques, qui saute. Monberta est masqué.



Pons a plongé et il s'est couché sur la balle devant l'avant centre de Strasbourg Waechter, et son demi centre Foix. A droite : l'inter sétois Laborde.



RENNES-SOCHAUX (2-1). La puissance des Rennais a primé l'habileté technique des Sochaliens. L'avant centre de Rennes, Combot, est passé en force. Le demi centre Chabot se replie, au second plan, mais Combot allait shooter dans les buts. Fragassi, le goal de Sochaux, est sorti et il bloque la balle dans les pieds du Rennais.



Le jeune et rapide ailier gauche de Rennes, Le Dren, s'apprêtait à centrer en courant, mais Janczewski parviendra à dégager après avoir rattrapé son adversaire.



Sous les yeux de son arrière droit Rachinsky, qui s'est arrêté en pleine course, le goal de Sochaux, Fragassi, est sorti résolument de ses buts et il s'empare du ballon.

DE LA VITESSE DE SÈTE ET DE L'HABILETÉ DE SOCHAUX